faire connaître la pensée de son gouvernement, et les engager en même temps à s'y conformer en reconnaissant l'autorité militaire serbe. Ces dispositions du cabinet de Vienne en faveur des Serbes de l'Autriche ont eu pour effet de faire passer la frontière à un plus grand nombre de volontaires serbes de la principauté turque, qui sont allés grossir le camp de Weissskirchen.

Nous apprenons aussi par les mêmes voies, et cette nouvelle est confirmée par les journaux et les lettres d'Allemagne, que le prince Milosch a quitté Vienne, et qu'il s'est dirigé vers la frontière serbe en y faisant passer des caisses d'armes et où l'attendaient, dit-on, des volontaires qu'il a enrôlés pour tenter un coup de main contre la principauté. On ajoute même que le bruit s'était répandu à Belgrade que Milosch venait de se déclarer vassal de la couronne de Hongrie comme prince de Serbie, Bosnie et Herzégovine.

L'importance de ces nouvelles dont nous avons indiqué la source et qui ne sauraient tarder à être confirmées ou démenties, n'a pas troublé un seul instant la tranquillité dont jouissait présentement la principauté de Serbie, et les intrigues venues du dehors n'ont aucunement altéré le bon accord qui existe entre la nation et le prince Alexandre, qui croit néanmoins devoir prendre toutes les mesures et les précautions nécessaires pour garantir sa propre sécurité et les frontières de la Turquie. C'est dans ce but que, si la S. Porte l'y autorise, il a résolu de faire une levée de troupes pour augmenter son armée régulière.

Par diverses ordonnances impériales rendues ces jours derniers :

Arif pacha, directeur des vakoufs, est nommé membre du conseil suprême de justice.

Chefik bey, intendant de l'amirauté, est nommé directeur des vakoufs, et à cette occasion, il est promu au grade de fonctionnaire de première classe.

Zéver efendi, ex-directeur des fabriques impériales, est nommé intendant de l'amirauté.

Mahmoud pacha, président du conseil de guerre de la garde impériale, est nommé président du conseil de l'amirauté en remplacement d'Ali pacha, nommé chef-d'état-major de l'armée d'Anatolie.

Rifaat pacha, actuellement en mission en Moldavie, est nommé président du conseil de la garde impériale.

Hussan pacha, ex-gouverneur de Chypre, est nommé gouverneur de Samarow.

Hadji-Vahi efendi, ex-defterdar de Viddin, est nommé en la même qualité en Syrie.

Ismaïl bey, chef de bataillon dans l'armée, est nommé gouverneur de Nidda.

Cherif aga, ex-cafmacam de Techra, est nommé gouverneur d'Aïnt-b.

Ahmed pacha, remplissant par intérim les fonctions de gouverneur du port, est nommé général de division des troupes de la marine.

Moustafa pacha, vice-amiral est nommé amiral.

Osman pacha, contre-amiral, est nommé vice-amiral, et commandant de l'escadre de l'Archipel.

Hussein bey, capitaine de vaisseau, est nommé contre-amiral.

Baghib pacha, membre du conseil d'amirauté, est nommé commandant du port.

Toufan pacha, amiral, est nommé gouverneur civil de Sinope avec le titre de mirimiran.

Machouk pacha, gouverneur du port et commandant actuel de l'escadre de l'Archipel, est nommé gouverneur civil de Rhodes.

Edhem pacha, membre du conseil de l'amirauté, est mis en disponibilité.

Nimet efendi, un des premiers employés du bureau des procès-verbaux du conseil suprême de justice, est élevé au grade de fonctionnaire du deuxième rang de la seconde classe.

Munir bey, employé du même bureau, est élevé au rang de fonctionnaire de la troisième classe.

Hier samedi, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, le Sultan accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Bechiktache, pour y assister à la prière de midi.

— S. M. le Sultan, voulant récompenser les lumières de S. Exc. le ministre des finances, et son dévouement aux intérêts qui lui sont confiés, l'a invité à se rendre mercredi dernier à son palais impérial de Tchéragan, et lui a remis son portrait enrichi de brillans.

— Hier, samedi, S. Exc. Suleyman pacha, ministre du commerce, qui, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernière feuille, est arrivé à Constantinople mardi dernier, de retour de la mission qu'il était allé remplir dans les principautés du Danube, s'est rendu à la Porte, et a eu une conférence avec S. A. Réchid pacha, Grand-Vézir, et S. Exc. Aali pacha, ministre des affaires étrangères.

— Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que parmi de la suppression des missions du Danemark à l'étranger, les fonctions de M. le baron Hubsch, ministre de cette nation à Constantinople, avaient cessé. Jeudi dernier, M. le baron Hubsch, accompagné du personnel de sa légation, s'est rendu au palais impérial de Tchéragan, où il a été reçu en audience par le Sultan, en présence de S. Exc. Aali pacha, ministre des affaires étrangères; d'Emin efendi, premier interprète du Divan, et de Kiamil bey, introducteur des ambassadeurs. M. le baron Hubsch a remis les lettres qui mettent fin à sa mission, à S. M. le Sultan, qui lui a fait un accueil des plus distingués, et lui a remis, comme témoignage de sa haute satisfaction pour la bonne entente qui n'avait jamais cessé d'exister entre les deux gouvernements, une magnifique tabatière en or, enrichie de brillans.

— Le pacha d'Eyoub, qui appartenait à S. A. Esma-Sultane, a été donné en cadeau par S. M. le Sultan à S. A. Atiff-Sultane, épouse de S. A. Ahmed Fethi pacha, grand-maître de l'artillerie.

— Jeudi dernier, M. le chevalier de Testa, chargé d'affaires de Suède et de Norwége, s'est rendu à la Porte et a eu une conférence avec le ministre des affaires étrangères.

— L'armée vient de faire une perte en la personne du général de division Moustapha pacha, qui présidait le conseil de guerre de Top-Hané. Malade depuis longtemps, il a succombé à l'affection dont il était atteint.

— Par décret du gouvernement de la République française :

M. Bastide, deuxième drogman du consulat-général de France à Smyrne, est nommé drogman-chancelier du consulat de France à Salonique;

M. Garnier, drogman-chancelier du consulat de France à Salonique, est nommé, en la même qualité, au consulat de France à Damas;

M. Guiboix, drogman-chancelier du consulat de France à Mossoul, est nommé deuxième drogman au consulat-général de France à Smyrne;

M. Perrin bot de Longeville, gérant la chancellerie du consulat de France à Lattakiéh, est nommé agent consulaire de France à Mossoul.

— M. Leniz, secrétaire de la mission de Russie à Athènes, est arrivé à Constantinople vendredi dernier par le bateau à vapeur français le *Lycurgue*.

— On nous écrit de la Canée en date du 12 septembre, que M. Vallier de Bourville, ex-consul de France à Damas, et actuellement consul à la Canée, était arrivé à son poste le 8 de ce mois, avec toute sa famille.

— Par suite des malheureuses circonstances que tout le monde connaît, l'hiver sera rude pour la population de Constantinople. On dit que le gouvernement s'occupe déjà de mesures dont l'effet sera d'adoucir les malheurs d'une situation dont l'histoire de Constantinople, il faut le reconnaître, offre très peu d'exemples. On cite notamment celle qui, sans nuire cependant à la liberté des transactions, aurait pour but d'empêcher que les objets de première nécessité soient vendus à un prix trop élevé. Le meilleur moyen, dans ce cas, c'est de faire en sorte que les denrées arrivent abondamment et aux moindres frais possible.

— Une lettre que nous avons reçue de Bruxelles nous annonce qu'un arrêté royal soumet à la quarantaine, en Bel, que, tout bâtiment venant de la Turquie atteinte de choléra; la même mesure est prise à l'égard des autres pays.

— Le bateau à vapeur autrichien l'*Austria*, qui fait les voyages de Trébisonde, est arrivé jeudi dernier à Constantinople, ayant à bord 600 hommes de troupes qu'il a été embarquées à Samsoun.

— Jeudi dernier est arrivé du Pirée le brick de guerre russe l'*Orphée*, commandé par le capitaine Eudogoroff.

— M. Lanzoni qui, comme on sait, s'était rendu, il y a quelque temps, en Italie, pour y former une compagnie de chanteurs destinée à inaugurer et desservir, l'hiver prochain, la salle de théâtre que nous devons aux sacrifices intelligens de M. Michel Naum, est de retour à Constantinople où il a été suivi de bien près par une portion de la nouvelle troupe composée ainsi qu'il suit :

Prime Donne : Giuseppina Vilmot; Madalena Comisotti.

Contralto : Giovannina Calvi.

Comprimarie e seconda Donna : Giovannina Mignani.

Primo Tenore Assoluto : Carlo Negrini.

Primo Tenore : Luigi Ordonollo.

Secondo Tenore e supplimento : Antonio Zoccchi.

Primo Baritono Assoluto : Giovan Battista Benicchi.

Basso Profondo : Cesare Banni.

Primo Basso e Buffo Comico : Maurizio Borella.

Basso Generico : Luigi Parmegiani.

Maestro Concertatore : Calisto Guattelli.

Direttore d'Orchestra : Angelo Mariani.

Pittore Scenografo : Alessandro Merlo.

Istruttore de Cori : Pietro Lenotti.

Choeurs : 16 hommes; 8 femmes.

Orchestre : 18 exécutants.

L'ouverture du théâtre aura lieu dans les premiers jours de novembre.

— Dans le courant de la semaine dernière, tous les imams et mektars des divers quartiers de Constantinople furent invités à se rendre au ministère de la police, où il leur fut fait lecture d'un ordre de la Porte par lequel ils étaient autorisés, en cas d'incendie, à faire arrêter et conduire à la police tout propriétaire ou locataire de la maison où le feu se sera déclaré.

— Dans la nuit de vendredi dernier, le feu prit dans les cuisines du palais de S. A. Ahmed Fethi pacha, à Bebek; mais grâce aux promptes secours qui ont pu être dispensés, les flammes ne dévorèrent que cette partie du palais.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

L'Assemblée Nationale a commencé la discussion du projet de constitution. On a d'abord examiné si la constitution aurait un préambule : l'Assemblée a voté pour l'affirmative. Les sept premiers articles ont été adoptés sans grande discussion. L'article 2 qui déclare que le gouvernement de la France est une *république démocratique*, une et indivisible, a été voté à l'unanimité.

Nous avons annoncé qu'un mouvement légitimiste avait eu lieu à Montpellier. Voici comment s'exprime à ce sujet le *Moniteur* du 1er septembre :

« Des bruits de la nature la plus alarmante se sont répandus hier sur l'état de Montpellier.

« Nous manquons encore de détails précis sur les faits; mais nous avons la certitude que la collision qui a éclaté dans cette ville à été, malgré sa gravité, comprimée immédiatement, et que l'ordre y est maintenant rétabli.

« Voici les termes des deux dépêches télégraphiques parvenues au gouvernement :

« Une manifestation du parti légitimiste vient d'occasionner des troubles graves à Montpellier. Le préfet s'est rendu sur le théâtre du désordre à la tête d'une compagnie de la garde nationale. Il s'est avancé vers le premier groupe, en signe de paix, et a été accueilli par des pierres et plusieurs coups de feu; un gendarme a été grièvement blessé à ses côtés, ainsi qu'un commissaire de police et le juge d'instruction.

« Le préfet a reçu à l'épaule une contusion qui l'a obligé de rentrer. Le quartier où s'est produit le désordre est cerné par la troupe et la garde nationale. La justice informe. »

Deuxième dépêche.

« Quoique l'agitation soit encore vive, la ville est calme maintenant. Le gendarme blessé hier sera sûrement mort cette nuit. Il y a cinq blessés légèrement à l'hôpital. Le préfet souffre beaucoup de sa blessure. Le procureur-général a demandé l'évocation de cette affaire par la Cour. »

Le *Moniteur du soir*, journal sémi-officiel, contient la nouvelle suivante :

« On assure que l'empereur de Russie a écrit ou fait écrire directement au général Cavaignac pour lui exprimer toutes les sympathies que lui inspirait la fermeté du gouvernement de la République, au milieu des obstacles qui l'entourraient. L'empereur de Russie proteste vivement contre toute pensée de malveillance qu'on pourrait lui supposer à l'égard de la République. Ces procédés, auxquels le czar n'avait point habitué le gouvernement déchu, nous donnent l'assurance de la neutralité de la Russie au cas de conflit avec l'Autriche et même avec l'Allemagne. »

On lit dans la *Gazette d'Augsbourg* du 2 septembre :

« On nous écrit de Saint-Pétersbourg que de notables changemens ont eu lieu dans les relations avec la France et avec l'Allemagne. On se représente d'une manière patente de la politique de l'empereur Paul, et le tzar, qui est si prompt dans ses résolutions, a témoigné à la France le désir le moins équivoque de se rapprocher d'elle. Dans nos cercles politiques, on entend l'écho de la colère contre l'Allemagne. On élève jusqu'aux nues le général Cavaignac, et on pense sans mérite et crime du général Lamoricière. L'on regrette amèrement d'avoir, pendant quarante ans, négligé une alliée naturelle pour l'Allemagne, qui n'a répondu que par la plus noire ingratitude. Il y a même des voix qui s'élèvent en faveur d'une régénération de la Pologne par l'empereur Nicolas. »

Le même journal assure que le comte Pahlen est désigné pour le poste de plénipotentiaire de Russie auprès de la République française.

Nous avons annoncé que le cabinet de Vienne avait accepté la médiation de la France et de l'Angleterre relativement aux affaires austro-italiennes. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le *Journal des Débats* du 8 septembre :

« Il paraît certain que M. le général Cavaignac reçoit aujourd'hui un courrier extraordinaire de Berlin, porteur d'une dépêche de M. Emmanuel Arago, qui lui annonce que l'Autriche a accepté la médiation offerte par la France et l'Angleterre pour les affaires d'Italie, mais, dit-on, sous certaines réserves dont nous ne connaissons pas la teneur. »

La nouvelle du *Journal des Débats* est exacte, car une dépêche télégraphique, datée de Paris le 8 septembre, à 4 heures du soir, et arrivée à Marseille le 9, la confirme en ces termes :

« L'Autriche a accepté la médiation de la France et de l'Angleterre.

« Faites connaître cette nouvelle. »

Voici, d'après une lettre de Vienne du 29 août, que nous empruntons au *Journal de Francfort*, quelle serait la solution de cette importante affaire :

« Ce qui a été annoncé sur le projet du gouvernement autrichien, de laisser aux provinces lombardo-vénitiennes la faculté d'élire une assemblée constituante, se confirme. Les élections seront dirigées par les délégations, et le gouvernement n'aura de ne les influencer d'aucune manière. Cette assemblée constituera souverainement, quant aux affaires intérieures, l'état lombardo-vénitien en province indépendante; de concert avec elle, on séparera une fois pour toutes la dette nationale, et le nécessaire pour le bien politique, que l'Italie supérieure sera unie à l'Autriche. »

Une grande revue de la troupe de ligne et d'une partie de la garde nationale de Paris a eu lieu le 3 septembre au champ de mars. Les journaux des Paris en rendent compte en ces termes :

« Aujourd'hui, à midi, par un temps magnifique, il y a eu au Champ-de-Mars une revue des troupes stationnées à Paris et de la garde nationale. On comptait 65 bataillons d'infanterie, 20 bataillons de la garde nationale, 25 escadrons de cavalerie et 48 bouches à feu. On évaluait ces forces à 70,000 hommes.

« A midi précis, le chef du pouvoir exécutif, le général Cavaignac, est arrivé suivi d'un nombreux état-major.

« Le général était en uniforme de général de division, avec le pantalon garance; il portait le cordon de commandeur de la Légion-d'Honneur, et montait un cheval blanc arabe richement caparaçonné.

« Au passage du général devant les fronts de bataille, retentissaient les cris de : *vive la République! vive le général Cavaignac! vive l'Assemblée Nationale!*

« Le chef du pouvoir exécutif a parcouru tous les rangs, précédé d'un détachement de dragons. Pour arrière-garde, il avait un peloton de guides, de lanciers et de gardes républicains. Le général Cavaignac s'est ensuite placé près du pavillon de l'Horloge pour présider au défilé, qui a duré trois heures.

« Aucun accident n'est venu troubler cette revue passée par le plus beau temps du monde et sous les regards de 300,000 citoyens. »

ANGLETERRE.

La reine Victoria a clos, le 5 septembre, en personne, la longue session du parlement anglais. Le discours qu'elle a prononcé à cette occasion a été bien accueilli à Londres par l'opinion publique et également bien accueilli le 7 du même mois à Paris. Malgré l'importance des événemens qui se sont récemment accomplis en Irlande et l'intérêt qui s'y attache à juste titre, le passage du discours que l'on attendait avec le plus d'impatience à Londres aussi bien qu'à Paris était celui où la reine allait parler des relations de la Grande-Bretagne avec les puissances du continent, c'est-à-dire allait aborder la question de la paix ou de la guerre. L'opinion a été satisfaite d'apprendre que les rapports amicaux de l'Angleterre avec la France n'avaient jamais été interrompus, et que le gouvernement anglais croyait pouvoir exprimer, par la bouche de la reine, l'espérance que la paix du monde serait probablement conservée. Puisse cet espoir n'être pas trompé! puissent les destinées de la civilisation européenne n'être pas livrées aux chances de la force brutale! C'est le vœu que tout véritable ami de l'humanité doit former; c'est le bienfait que peut assurer au monde l'union de la France et de l'Angleterre, c'est ce que le discours de la reine donne le droit d'espérer.

« Mylords et Messieurs,

« Je suis heureuse de pouvoir vous relever des devoirs d'une session laborieuse et prolongée. La loi avait pour objet de prévenir la perpétration des crimes et délits en Irlande, qui a été revêtue de sa sanction au commencement de la session, a produit les effets les plus avantageux. Le déploiement patent d'armes dans des bus criminels a été réprimé. Le cours de la justice n'a pas été interrompu, et plusieurs meurtres atroces qui avaient répandu la terreur dans le pays, ont été arrêtés, jugés et condamnés.

« La détresse de l'Irlande, causée par la perte de plusieurs récoltes successives, a été tempérée par l'application de la loi rendue pour secourir les pauvres, et par le montant des contributions charitables levées dans d'autres parties du royaume-uni.

« D'un autre côté, des associations organisées ont profité de la détresse existante pour exciter à la rébellion mes sujets en proie à la souffrance. On a fait luire aux yeux des malheureux, pour les séduire, l'espoir du pillage et de la confiscation, tandis qu'aux ambitieux on présentait les perspectives les plus chimériques. Dans ces conjonctures, j'ai demandé à votre loyauté, à votre sagesse, de nouveaux pouvoirs, et soutenu par votre concours et votre énergique, mon gouvernement a été en mesure de remettre en quelques jours les mechants qui avait fait du 3 mois pour organiser la fermeté et la vigueur déployées en cette occurrence par le lord lieutenant d'Irlande, méritent ma plus vive approbation.

« Au milieu de ces difficultés, vous avez continué vos travaux pour le perfectionnement des lois. L'acte pour faciliter les ventes des propriétés hypothéquées, remédiera graduellement, je l'espère, à un des plus grands maux de l'état social de l'Irlande.

« Le système des substitutions des terres a perpétuité établi en Ecosse, a eu des conséquences bien désastreuses, tant pour les héritiers de la substitution que pour les masses; j'éprouve une véritable satisfaction à voir qu'on ait modifié ce système d'après les principes dont l'influence s'est faite sentir depuis long-temps dans cette partie du royaume-uni.

« J'ai donné un cordial assentiment aux mesures qui ont été prises dans le but d'améliorer la santé publique, et j'ai le plus vif espoir que nous avons ainsi ouvert la voie à des continuels progrès dans cette nouvelle salutaire.

« Messieurs de la chambre des communes. Je vous remercie de la promptitude avec laquelle vous avez accordé les subsides nécessaires aux services publics. Je profiterai de toutes les occasions que pourront me permettre les besoins de l'Etat pour réaliser des économies.

« Mylords et Messieurs, j'ai renouvelé d'une manière formelle mes relations diplomatiques avec le gouvernement de France. La bonne intelligence entre les deux pays a continué sans la plus légère interruption.

« Des événemens d'une importance majeure ont troublé la tranquillité de plusieurs états de l'Europe, dans le Nord et le Midi. Ces événemens ont amené des hostilités entre des pays voisins. J'emploie mes bons offices, de concert avec d'autres puissances amies, à régler à l'amiable ces différends, et j'ai la confiance que nos efforts pourront être couronnés du succès.

« Je me réjouis de penser qu'une appréciation croissante de la valeur de la paix encourage l'espérance que les nations de l'Europe pourront continuer à jouir de ses bénédictions.

« Au milieu de ces convulsions, j'ai en la satisfaction de pouvoir conserver la paix dans nos états et de maintenir notre tranquillité intérieure. La force de nos institutions a été éprouvée et elle n'a plus fait faute.

« Je me suis étudiée à maintenir le peuple confié à ma sollicitude dans les jouissances de cette liberté toujours croissante qui appartient à ce pays. Mon peuple, de son côté, comprend trop bien les avantages de l'ordre et de la sécurité pour donner aux promoteurs du pillage et de la confusion, aucune chance de succès dans leurs méchans desseins; je reconnais, avec des sentimens de gratitude, les nombreux témoignages de dévouement et d'affection que j'ai reçus de toutes les classes de mon peuple. C'est mon plus vif espoir, qu'en cultivant le respect pour la loi et l'obéissance aux préceptes de la Religion, les libertés de mon peuple pourront se perpétuer avec la bénédiction de Dieu tout puissant. »

ITALIE.

DESTRUCTION DE MESSINE.

Sous ce titre, le *Portafoglio Maltese* publie les détails navrans qui suivent :

« Messine vient de succomber, non par faiblesse ou lâcheté, mais vaincue par une force incomparablement supérieure, mais écrasée sous un des plus terribles bombardemens connus jusqu'à nos jours.

« Pour donner une idée de l'héroïsme des Messinois dans cette circonstance à jamais déplorable, il nous suffira de dire qu'ils ont résisté pendant six jours consécutifs à une grêle de mitraille que la citadelle, deux frégates, douze vapeurs et vingt-quatre chaloupes-canonnières vomissaient sur la ville. Que voulez-vous que pût le cœur de vaillans citoyens contre le déploiement d'une force incroyable?

« Dans les quatre premiers jours du combat, Messine triomphait; toutes tout tives de débarquement ou de sortie de la citadelle, étaient restées heureusement impuissantes; mais, les forces des siciliens s'affaiblissant, et l'esprit des assiégés frappé de stupeur et de consternation au spectacle d'une ville déjà presque détruite, chez plusieurs le découragement succéda à la confiance, au point que l'ennemi ayant opéré, à la même heure, un débarquement considérable de troupes et une vigoureuse sortie, force leur fut de plier et d'aller chercher un refuge dans les campagnes et à bord des bâtimens anglais et français mouillés en rade. C'est le 3 qu'avait commencé l'attaque des napolitains contre Messine, et ce ne fut qu'le 8 que l'infortunée cité, devenue un monceau de ruines, retombait au pouvoir des braves de l'odieux Bourbon.

« Le nombre des derniers défenseurs de l'indépendance sicilienne ne s'élevait pas au-dessus de 5,000 valeureux citoyens qui eurent à lutter contre une force deux fois plus considérable et protégée par le feu de la citadelle, des vapeurs et des canonnières. Tous s'accordent à dire que les Messinois se sont battus comme des héros; si l'on a un reproche à leur faire, c'est d'avoir en trop de confiance en eux-mêmes, en leur courage. Ils manquaient du plus nécessaire : une bonne et nombreuse artillerie de gros calibre à opposer à celle de l'ennemi; puis ils avaient construit si peu d'ouvrages de défense contre l'éventualité d'un débarquement!

« En attendant, Messine fut détruite : les Napolitains et les Suisses commirent des horreurs que l'espèce humaine ignorait. La ville fut mise à sac et livrée aux flammes. On n'épargna ni les vieillards, ni les femmes, ni les enfants. Le petit nombre d'édifices qu'avait respectés la mitraille, fut dévoré par les flammes. Eglises, palais, hôpitaux, maisons, tout fut détruit.....

Nous reculons devant le tableau dont le *Portafoglio Maltese* fait suivre les détails qui précèdent. Nous n'osons croire aux horreurs qui s'y trouvent accumulées.

Le récit des événemens de Messine fait par le journal de Naples, *Il Tempo*, diffère de celui qu'on vient de lire : ici les Siciliens sont les bourreaux. Nous sommes à la journée du 6 :

« Il était huit heures du matin : tout à coup on entend crier de toutes parts que l'expédition est arrivée, qu'elle débarque, et résolus, courageux les Siciliens partent pour la combattre. Une heure ne s'est pas écoulée, que nous voyons rentrer en vipère une bande d'individus traînant après eux des cadavres qu'ils disaient avoir ramassés sur leur champ de victoire. L'ennemi s'est enfui, l'ennemi s'embarque..... et alors, recommencent les horreurs sur les misérables restes humains qui sont atrocement lacérés. On vend la *chair napolitaine, où la prétendu feu, pour ou la manger !!*

« En attendant, l'armée n'était pas battue; l'armée ne s'embarquait pas de nouveau, et tandisque les monstres auxquels je ne puis donner le nom d'hommes se livraient à leur repas d'anthropophages, l'armée opérait tranquillement sa descente à terre. Cette nouvelle, qui avait été annoncée par les Siciliens, bruit répandu avec tant de jactance et accrédité en un instant, c'est que le 1er bataillon napolitain qui avait touché terre, se voyant assailli par une multitude de travailleurs, s'était vu forcé de rentrer vers la flottille. Durant cette opération de rentrée, un certain désordre s'était manifesté dans les rangs, et au lieu profit de leur avantage, les Palermitains et les Catanais qui composaient, en grande partie, la bande préposée à la défense du littoral, s'étaient jetés sur les cadavres et sur les blessés qu'ils traînaient dans la ville.

« Mais comme se répandit bientôt dans Messine, où l'hésitation et la peur commençaient à pénétrer dans les esprits les plus confians, lorsque vers les 4 heures de l'après-midi, une terreur panique parcourut la ville, dont les habitans fuyaient de toutes parts. Les femmes et les enfans traversaient Messine se dirigeant vers le Phare et jetant des cris de désolation. C'était chose horrible à voir, que cette confusion universelle, qui me rappela la destruction de Sodome et de Gomorre dont j'avais le tableau vivant sous les yeux.

« Les cris déchirans de cette multitude agitée, la douleur et l'attitude suppliante avec laquelle elle se dirigeait précipitamment vers les navires anglais et français qui se trouvaient dans le port, toutes ces choses ne sauraient se décrire. Sachez seulement que dans la soirée, environ dix mille personnes accoururent au port et qu'il ne resta pas un bateau qui n'eût chargé à pleins bords.

« Je laissai passer toute cette foule, et vers 9 heures je m'acheminai vers la marine pour gagner les bâtimens français. Le désordre dans la fuite avait cessé; les batteries siciliennes ne faisaient plus feu depuis quelques heures; le canon de la citadelle s'ile-même se taisait; la ville s'était éclairée que par la sombre lueur de l'incendie; les défenseurs de la ville divisés entr'eux, s'accusaient réciproquement de lâcheté et de trahison; enfin, on courait, à chaque instant, le danger d'être égorgé par des canaibales qui pillaient la ville et tuaient les citoyens inoffensifs. Je crus donc prudent de me retirer sur un navire, ma qualité d'étranger m'exposant plus que tout autre. »

(Suit le récit des négociations pour la reddition de Messine, négociations terminées le 7 à 1/2 heure après midi.)

« Le nuit du 7 au 8, continue le correspondant du journal de Naples, fut pour nous une nuit bien épouvantable. L'incendie au clair de la lune, sous le ciel luisant de l'Italie, est un spectacle dont on détourne difficilement le regard, et le cœur de l'homme est ainsi fait, qu'il supporte les plus douloureuses émotions et va, lorsque ses larmes devraient couler, jusqu'à contempler avec une impassibilité presque sauvage, l'ange de la mort étendant son manteau sur tout ce qui l'entoure.

« Les Suisses occupent la ville depuis le 8 (10 heures du matin). Tous les Palermitains, Trapanais et Catanais qui s'y trouvaient ont pris la fuite, nuit durant.

« Cette nouvelle ne fut pas plustôt arrivée à bord, que je fus un des premiers à descendre à terre; mais il ne s'était pas écoulé une heure de temps, que tous les autres m'avaient suivi. Chacun regagne son logis, va réparer les dommages qu'il a subis et se trouve presque heureux d'être arrivé